

de cendre et de se rendre au lieu de la prédication afin de lui jeter la cendre au visage, lorsque lui-même aurait été traîné jusque là. Mais le Frère eut tant de compassion et de pitié pour lui, qu'il ne put se résoudre à obéir en cela.

Quant au Frère Pierre il prit la corde qui pendait au cou de saint François, et le traîna derrière lui, comme il en avait reçu l'ordre. Mais il pleurait très fort, et les autres Frères répandaient comme lui des larmes abondantes d'amertume et de compassion.

Lorsqu'on l'eut conduit de cette manière devant le peuple, au lieu où il avait prêché, le bienheureux François s'écria devant tout le monde : « Vous tous qui m'entendez, et tous ceux qui à mon exemple quittent le siècle, pour entrer en religion, et embrasser la vie des Frères, vous me prenez pour un saint. eh bien ! je confesse à Dieu et je vous avoue à vous-mêmes que pendant ma maladie, j'ai pris du bouillon gras et j'ai mangé de la viande. » La scène était si touchante que presque toute l'assistance se mit à pleurer de compassion et de pitié pour lui, d'autant plus que cela se passait en hiver, par un froid rigoureux, et que la fièvre quarte ne l'avait pas encore quitté.

Ils se frappaient donc la poitrine et s'accusaient eux-mêmes en disant : « Nous connaissons la vie parfaite de ce saint. A cause des abstinences excessives et des austérités qu'il impose à son corps depuis le commencement de sa conversion au Christ, il nous paraît vivant dans une chair qui semble morte avant le temps. Eh bien ! si un tel saint s'accuse avec tant de confusion d'une chose juste et nécessaire, que ferons-nous, misérables que nous sommes, nous qui, tout le temps de notre vie avons suivi et continuons à suivre les désirs de la chair ! »



Ceux qui ne pensent pas à leur éternité ressemblent à ces jeunes foux qui, héritant de la fortune de leur père, ne s'inquiètent pas de placer leur argent pour en retirer l'intérêt, mais vivant sur le fonds, sont en peu de temps complètement ruinés.

Le bon Dieu, au contraire, est pour ses élus, une véritable *Caisse d'épargne*. Ceux qui placent leur confiance en lui touchent, il est vrai, en ce monde, des revenus bien modiques. Souvent même, les plus sages les laissent s'accumuler avec le capital ; mais alors, qui pourra compter le trésor qu'ils auront amassé ? Pour ceux-là le jour du jugement ne sera pas redoutable, au contraire, si j'ose le dire, c'est Dieu qui, en ce jour, leur rendra ses comptes, et leur paiera les intérêts, calculés au centuple !